

La vie suspendue à un cathéter

Les maladies rénales sont en augmentation, entraînant de plus en plus de dialyses, faute de greffes disponibles. Pour augmenter le confort des patients, les hôpitaux proposent notamment la dialyse à domicile.

Texte: Patricia Brambilla Photos: Christophe Chammartin

Is passent près de douze heures par semaine dans un centre de dialyse. Une fistule dans le bras, qui les relie à une machine, pour un débit de 350 ml de sang par minute. Leur gage pour rester en vie. Pour les patients dont les reins ne fonctionnent plus suffisamment, c'est-à-dire à moins de 15%, la dialyse s'impose. En attendant la greffe. L'insuffisance rénale fait partie de ces maladies du vieillissement, mais pas seulement. Elle concerne aussi les plus jeunes, conséquence du diabète, entre autres. «Les cas de diabète lié à l'obésité ont doublé, voire triplé au cours des quinze dernières années. Or, le diabète détériore les reins», confirme Menno Pruijm, médecin au service de néphrologie du CHUV.

Pour augmenter le confort des patients, la plupart des

hôpitaux, dont le CHUV à Lausanne, proposent toute une série d'innovations. Nouveaux créneaux horaires, comme les séances du soir plus adaptées à une vie professionnelle active, mais aussi activités à faire pendant le traitement.

Alléger le quotidien

Le vélo couché en est une – le CHUV vient d'en installer quatre – que le patient peut pratiquer pendant l'hémodialyse et qui a le mérite de lutter contre les facteurs de risques cardiovasculaires. D'autres traitements sont proposés, comme la dialyse péritonéale, qui peut désormais se faire à la maison. Autant d'aménagements qui essaient d'alléger des quotidiens fragiles et compliqués, trop souvent suspendus à un cathéter.



Une dialyse péritonéale à domicile nécessite jusqu'à 300 kilos de matériel, dont des tubes et des poches de dialysat.



Mohammed El Yousfi a opté pour la dialyse péritonéale, qui peut se faire à domicile.

«Je me suis habitué à ma machine»

Mohammed El Yousfi, 32 ans, cuisinier

«Il y a une année, lors d'un check-up, on a découvert que mes reins ne fonctionnaient qu'à 15%. Moi, je n'avais aucun symptôme, à part un peu d'hypertension et des maux de tête. Ça a été un choc, je n'arrivais pas à y croire», raconte Mohammed El Yousfi. La biopsie révèle alors une néphropathie à IgA, une maladie qui nécessite une dialyse. Mais le mot fait peur au jeune homme. «Je ne voulais pas entendre parler, je pensais que ma vie était finie.» C'est grâce à son épouse Krisztin, qui lui apporte un soutien inconditionnel, que la situation se dénoue et que Mohammed accepte finalement le traitement. Il opte, après quelques mois d'hémodialyse,

pour la solution à domicile, qui leur permet d'avoir quand même une vie sociale. «J'ai suivi une formation et maintenant je me suis habitué à ma machine. Je dois me brancher tous les soirs pour huit heures de dialyse péritonéale, que je fais en dormant. Je me réveille tôt, mais en forme», dit celui qui continue de travailler à plein temps, «parce qu'il faut bouger pour oublier la maladie». Quelque 300 kilos de matériel, poches de dialysat, tubes, pansements, sont livrés chaque mois à leur domicile... Une pièce entière de leur appartement est consacrée au traitement. «C'était la chambre prévue pour le bébé, mais ce sera pour plus tard», soupire Krisztin.

Le couple, fraîchement marié, semble encore plus soudé par l'épreuve. Le regard complice n'est jamais loin, ni le courage partagé qui les pousse vers l'espoir du mieux. Ce téléphone qui sonnera un jour, pour l'annonce de la greffe. «On lâchera tout, on aura quatre heures pour venir au CHUV.» En attendant, ils mènent une vie presque normale, à l'exception des voyages. «On ne peut pas partir en vacances, alors on vient passer la journée à Lausanne beach! On préfère se priver quelques années et après, on fera péter le budget, on aura dix ans de vie à 200%, avant une autre greffe sans doute», disent-ils en chœur.



Mohammed El Yousfi mène une vie presque normale, à l'exception des voyages.



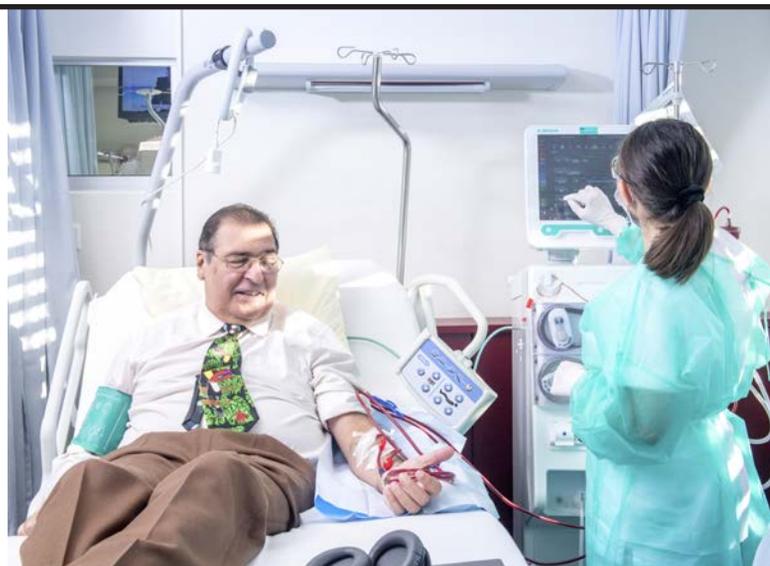
«J'en profite pour regarder des films»

Pierre-Jean Dizerens, 67 ans, retraité de l'administration générale de l'armée

Il arrive sur son trente et un, blazer bleu marine à boutons dorés et cravate aux couleurs tropicales. Atteint d'une insuffisance rénale sévère, Pierre-Jean Dizerens vient depuis 2018, avec le sourire, au centre de dialyse du CHUV. «Pas question de me soigner à la maison, je n'ai pas le courage de me piquer et ma femme non plus! Je préfère l'hémodialyse, trois fois trois heures par semaine pour rester maître de mon temps de vie. Et j'aime mieux venir en soirée. Avant je faisais les séances le matin, mais ça me foutait mes journées en l'air», dit-il tout de go.

Il connaît les lieux comme sa poche, plaisante avec le personnel infirmier, qui l'accueille comme un invité. Passer trois heures allongé ne semble pas le déranger, il a tout prévu: «Je prends mon ordinateur et je profite de regarder des films qui n'intéressent pas mon épouse. J'aime les films de guerre, historiques ou parfois des comédies.» Mais ce soir, ce sera cours d'anglais «pour faire travailler les neurones».

Pierre-Jean Dizerens a de l'énergie et de l'humour à revendre, un moral d'acier. Il gère



Pierre-Jean Dizerens préfère se déplacer à l'hôpital pour faire sa dialyse.

sa vie comme un bataillon discipliné, tient sa valise prête pour une proche transplantation. «Je suis groupe A, j'ai de bonnes chances pour cette année.» Ce qui lui manque le plus? Les croisières. Il sait déjà ce qu'il

veut s'offrir pour ses 70 ans, après la greffe, quand il n'aura plus de fil à la patte: un tour du monde en paquebot. «On partira pour quatre mois, c'est la longueur d'une école de recrues!», dit-il en rigolant. →

Publicité

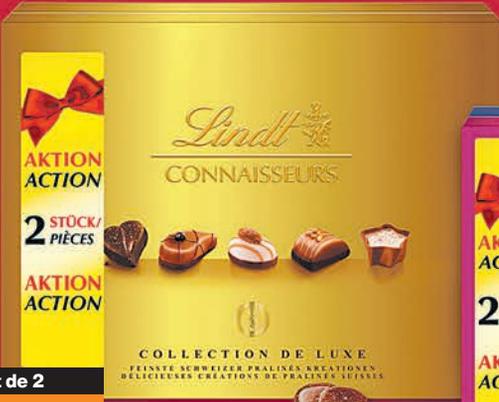
Le 8 mai, c'est la fête des mères.

Dites merci avec des pralinés de Lindt.



Les articles bénéficiant déjà d'une réduction sont exclus de toutes les offres. Offres valables uniquement du 26.4 au 2.5.2022, jusqu'à épuisement du stock

Crées avec amour et soin pour la meilleure maman du monde



lot de 2

26%

26.00 | Lindt Connaisseurs
2 x 230 g
au lieu de 35.90



lot de 2

26%

17.50 | Lindt Mini Pralinés
2 x 180 g
au lieu de 23.90

MIGROS

Simplement bien vivre

«On encourage la dialyse à domicile»

Menno Pruijm, médecin au service de néphrologie du CHUV à Lausanne, parle des avancées de la science dans le traitement des maladies rénales.

Menno Pruijm, quelle est la situation en matière de dialyse?
Les cas de dialyse augmentent de 2 à 3% chaque année, ce qui représente environ 5000 personnes dialysées en Suisse, dont 80 patients au CHUV. Une situation qui s'explique par le vieillissement de la population, mais aussi par l'augmentation du diabète, de l'hypertension, de l'obésité et des maladies auto-immunes. À plus long terme, on verra aussi les effets du Covid, lequel entraîne parfois une insuffisance rénale. Environ 10% de la population est touchée par une maladie rénale chronique, souvent silencieuse, mais qui peut provoquer des complications cardiovasculaires.

Mais la dialyse, c'est en attendant une transplantation, non?
Le traitement de choix, quand les reins fonctionnent à moins de 10-15%, est la transplantation. En Suisse, nous n'en faisons que 250 à 300 par an. D'où une liste d'attente qui peut être de deux à cinq ans.

Comment se passe le traitement?



«La liste d'attente pour une transplantation peut être de deux à cinq ans»

Menno Pruijm,
médecin au service de néphrologie du CHUV

Généralement, le patient vient faire une hémodialyse au centre, trois fois par semaine. Le traitement d'épuration du sang dure environ quatre heures. C'est assez contraignant. C'est pourquoi nous venons d'ouvrir, en plus du matin et de l'après-midi, un créneau horaire le soir, notamment pour les patients plus jeunes, qui travaillent la journée. Ils peuvent venir de 18 h à 22 h, trois soirs par semaine.

Quels autres aménagements proposez-vous?

Il y a une dialyse, appelée péritonéale, qui peut se faire à la maison. Grâce à un cathéter, le patient fait cette dialyse par le péritoine, membrane intelligente et poreuse qui entoure la cavité abdominale. Il apprend à introduire plusieurs fois par jour le dialysat, une solution chaude de sucre et de sel, et à faire la vidange. Il existe même une machine qui peut se placer à côté du lit, et qui permet de faire la dialyse de manière automatisée pendant la nuit. Pour l'instant, seuls 5 à 10% des patients

choisissent la dialyse péritonéale à domicile. La plupart, surtout les personnes âgées, préfèrent venir au centre, où elles se sentent davantage en sécurité. Elles préfèrent laisser leur maladie à l'hôpital et n'ont pas envie de transformer leur chambre en salle de soins.

Quelles nouveautés à l'horizon?

En hémodialyse, les générateurs évoluent beaucoup, deviennent de plus en plus petits et peuvent même être installés chez soi. Il suffit d'un mini-système de traitement d'eau à domicile. Depuis quelques années, on encourage les gens, surtout les patients jeunes, à le faire. Mais seule une minorité de patients choisissent cette option, qui démarre doucement en France. En Suisse, la question des remboursements de l'assurance est encore en discussion. En attendant l'éternel rêve du rein artificiel, à partir de cellules souches, on améliore les traitements préventifs, qui permettent d'éviter la dialyse. **MM**

Publicité

SENSATION DU WEEK-END

20%

sur tous les vins –
également sur les prix promotionnels!

Excepté les vins mousseux, les Bordeaux 2018 et 2019, les offres spéciales en ligne et les bouteilles munies d'un autocollant de rabais jaune. Non cumulable avec les bons et les rabais accordés aux inaugurations et aux foires aux vins.

Valable le 29 et le 30 avril 2022

DENNER

Près de chez toi